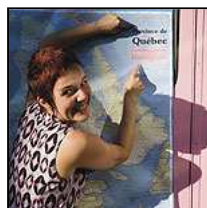


Une flamme, 10 000 visages

Le 30 septembre 2010 - 16:12 | [Rédaction](#)



« Gitane dans l'âme, bohème de la vie et amoureuse devant l'éternel, je me considère comme une artisane photographe qui respecte les gens et leurs émotions pour faire transpirer leur vie au-delà de l'image. » C'est ainsi que se présente Nathalie Bergeron sur la page d'accueil de son site web.

Au terme de notre rencontre, je peux affirmer que NathB, comme elle se surnomme elle-même, fait partie de ces gens qui confondent tant ils ont de l'amour à donner et de l'énergie à partager. Dès que j'ai pris place dans la Caravane du Bonheur – un minibus peint en rose pour soutenir « à l'échelle NathB » la lutte contre le cancer du sein –, j'ai été aspiré dans l'univers de la photographe, qui raconte son parcours de manière un peu décousue, tant il y a de choses à dire sur chaque lieu, chaque rencontre, chaque visage.

Dans un tourbillon d'anecdotes et de souvenirs, NathB nous fait voyager des enfants de la rue de Managua aux femmes excisées du Burkina Faso, en passant par Montréal, où elle a étudié la photo et l'intervention sociale dans les années 90, et par Sorel, sa ville natale, où elle a ouvert un studio en 2008. À travers ses histoires, on perçoit une trame tissée d'amour et d'engagement envers les femmes, les enfants et les laissés pour compte, où la photographie a toujours joué une place prépondérante.

« J'ai toujours vu la photographie comme un outil d'intervention sociale, explique NathB. Dès mes premiers voyages, en travaillant avec les enfants de la rue, je me suis aperçue qu'aucun d'entre eux n'avait envie d'aller voir l'intervenante pour lui parler de ses problèmes. Par contre, le bonheur que j'avais, c'était de les laisser partir avec la caméra. Quand les jeunes revenaient me montrer les trésors qu'ils avaient capturés dans leur univers, j'imprimais leurs photos en disant : "Tiens, c'est ton œuvre." Ça suffisait à mettre une étincelle de vie dans leurs yeux. Je ne faisais pas de miracle, je leur donnais de la dignité, précise-t-elle. »

La dignité. C'est un thème qui revient souvent dans le discours de l'artiste et dans les arguments qu'elle sert aux personnes qui acceptent de déboursier 10 \$ pour se faire photographier à l'improviste, sans maquillage, pour ensuite repartir avec leur portrait sous le bras et participer à sa grande œuvre collective. « Ce n'est pas toujours évident pour les gens de se faire prendre en photo. Mais quand ils réalisent que 10 000 personnes vont unir symboliquement leur voix pour exiger un système d'éducation, des salaires et des services décentes, leur visage s'illumine, raconte NathB. Leur sourire, c'est leur contribution. Mon rôle, c'est d'immortaliser ce moment de vie. »

C'est d'ailleurs après avoir mené à terme plusieurs projets de photographie sociale mettant en valeur la beauté féminine au naturel, notamment Hommage aux corps de femmes et Être femme dans le Bas-Richelieu, que NathB a eu, au printemps 2010, l'idée de rassembler 10 000 visages provenant des 17 régions administratives du Québec. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'au départ, l'artiste voulait

photographier uniquement des femmes, mais, sur la route, les hommes de la communauté innue de Mashteuiatsh, au Lac-Saint-Jean, l'ont convaincue du contraire : ils lui ont fait réaliser que participer au projet était pour eux la meilleure façon de soutenir les femmes de leur communauté qui acceptaient de se faire photographier. Rien de mieux qu'un peu de sagesse amérindienne pour diversifier les 10 000 visages !

Pour lire la suite de l'article, procurez-vous l'édition no43 Novembre 2010, en kiosque jusqu'au 28 octobre.